



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS

MÉDITATION MATINALE EN LA CHAPELLE DE LA
MAISON SAINTE-MARTHE

Jeudi 2 octobre 2014

(L'Osservatore Romano, Édition hebdomadaire n° 42 du 16 octobre 2014)

Nous avons tous un ange

Nous avons tous un ange toujours à nos côtés, qui ne nous laisse jamais seuls et nous aide à ne pas nous tromper de route. Et si nous savons être comme des enfants, nous réussirons à éviter la tentation de nous suffire à nous-mêmes, qui conduit à l'orgueil et à un carriérisme exaspéré. C'est justement le rôle décisif des anges gardiens dans la vie des chrétiens que le Pape François a rappelé, le jour de leur fête. Ce sont deux images — l'ange et l'enfant — que «l'Eglise nous fait voir dans la liturgie d'aujourd'hui». Le Livre de l'Exode (23, 20-23a), notamment, nous propose «l'image de l'ange», que «le Seigneur donne à son peuple pour l'aider sur son chemin». Le Seigneur donne une indication claire à son peuple: «Vas, tu feras ce que je te dis. Tu marcheras dans ta vie, mais je te donnerai une aide qui te rappellera continuellement ce que tu dois faire». Et ainsi «il dit à son peuple quelle doit être l'attitude avec l'ange». La première recommandation est: «Aie du respect pour sa présence». Puis: «Ecoute sa voix et ne te rebelle pas contre lui». Ainsi en plus de «respecter» il faut aussi savoir «écouter» et «ne pas se rebeller». Au fond «c'est cette attitude docile, mais non spécifique, de l'obéissance due au père, qui est le propre de l'obéissance du fils». Il s'agit en substance de «cette obéissance de la sagesse, cette obéissance d'écouter les conseils et de choisir le mieux selon les conseils». Et il faut «avoir le cœur ouvert pour demander et écouter des conseils». Le passage de l'Evangile de Matthieu (18,1-5.10) propose en revanche la seconde image, celle de l'enfant. «Les disciples se disputaient pour savoir qui était le plus grand parmi eux. Il y avait une dispute interne: le carriérisme. Ces hommes qui sont les premiers évêques avaient cette tentation du carriérisme» et ils disaient entre eux: «Je veux devenir plus

grand que toi!». A ce propos: «Ce n'est pas un bon exemple que les premiers évêques aient fait cela, mais c'est la réalité». Pour sa part, «Jésus leur enseigne la véritable attitude»: il appelle à lui un enfant, il le place au milieu d'eux — rapporte Matthieu — et ce faisant il indique expressément «la docilité, le besoin de conseil, le besoin d'aide, parce que l'enfant est précisément le signe du besoin d'aide, de docilité pour aller de l'avant». «Telle est la route» et non celle d'établir «qui est le plus grand». En réalité, a répété le Pape en rappelant les paroles de Jésus, «sera le plus grand» celui qui deviendra comme un enfant. «Nous tous, selon la tradition de l'Eglise, nous avons un ange avec nous, qui nous protège, nous fait sentir les choses». Du reste, «combien de fois avons-nous entendu: "Mais, là... tu devrais faire comme ça... cela ne va pas... fais attention!"». C'est justement «la voix de notre compagnon de voyage». Et nous pouvons être «sûrs qu'il nous accompagnera jusqu'à la fin de notre vie avec ses conseils». Pour cela, il faut «faire entendre sa voix, ne nous rebellons pas». En réalité, «personne ne marche seul et aucun d'entre nous ne peut penser qu'il est seul: ce compagnon est toujours là». A ces interrogations, «nous pouvons répondre aujourd'hui»: chacun de nous peut le faire pour vérifier «quelle est sa relation avec cet ange que le Seigneur a envoyé pour me protéger et m'accompagner sur le chemin, et qui voit toujours le visage du Père qui est dans les cieux».